

Le temple en Egypte ancienne

Le temple

Maryvonne Chartier-Raymond

Mercredi 11 janvier 2017

Historique de grands temples caractéristiques de l'Égypte ancienne, quelques grandes dates

Les premières installations dédiées à des divinités remontent à 4500-4000 av. J.-C. Ce sont des pierres levées, orientées astronomiquement, à Nabta Playa à une centaine de kilomètres à l'ouest d'Abou Simbel. Cette structure n'est pas encore clairement et loin de là, le témoignage d'un ancêtre d'un temple égyptien, mais pourrait cependant en être un proto-exemple.

Le premier grand sanctuaire est un temple découvert à Hiérakonpolis (Haute-Egypte) (vers 3500 av. J.-C.). Il comprend une enceinte végétale, protégeant une aire d'une trentaine de mètres de longueur et une dizaine de mètres de large, où se dressait une sorte de butte, au moins un mat (totem) et un sanctuaire précédé de mats. C'est de là que provient la palette de Narmer. Ceci incite à penser que le sanctuaire était dédié à une divinité faucon. Dans le Delta à Bouto, des installations équivalentes ont été mises à jour. Le hiéroglyphe pour le mot sanctuaire pourrait représenter un tel monument.

Les premiers grands domaines funéraires royaux ont été construits en briques crues à Abydos vers 2900-2700 av. J.-C. Les premiers sanctuaires de pierre sont ceux élevés par Djoser (III^e dynastie) pour le complexe funéraire de sa pyramide vers 2600 av. J.-C. à Saqqara.

Le temple solaire de Niuserre (Ve dynastie) à Abou Gourob date de vers 2400 av. J.-C. Il comprend un temple de la vallée, une chaussée montante, à l'intérieur d'une enceinte, un autel à ciel ouvert, une plateforme où était dressé un obélisque massif, ainsi qu'une barque solaire à l'extérieur de l'enceinte. Une série de magasins entourait l'aire sacrée.

Une grande transformation concernant les temples funéraires eut lieu pour le temple funéraire de Nebhetepre Montouhotep (XI^e dynastie) à Deir el-Bahari vers 2060-2010 av. J.-C.

La chapelle blanche de Sésotris Ier (XII^e dyn) a été élevée dans le temple d'Amon à Karnak entre 1971 et 1926 av. J.-C. Chapelle processionnelle, elle participe déjà au fonctionnement du système des grands temples égyptiens.

Peu après, le plan « classique » des temples égyptiens du Nouvel Empire s'épanouit tout le long de la vallée du Nil et en particulier dans la région thébaine.

Le temple funéraire d'Hatchepsout (XVIII^e dynastie) à Deir el-Bahari fut élevé et creusé entre 1473 et 1458 av. J.-C.

La période amarnienne avec Akhénaton (1353-1333 av. J.-C.) s'éloigne des temples au saint des saints plongé dans la pénombre, pour favoriser des aires de culte ouvertes par définition au soleil comme dans le temple d'Aton à Akhetaten – Tell el Amarna en Moyenne Egypte.

La salle hypostyle de Karnak a été commencée sous Séthi Ier (XIXe dynastie) entre 1306 et 1290 av. J.-C.

Le temple le plus méridional, dédié à Amon élevé au Gebel Barkal à Napata en Haute Nubie (Soudan) a été en fonction entre 750 et 664 av. J.-C.

Le dernier temple pharaonique a été celui dédié à Isis dans l'île de Philae, et dont le culte y a été célébré entre 380 av. J.-C. et 300 ap. J.-C.

Les diverses catégories de temples

Le temple est la maison du dieu, endroit qui doit le protéger de tout danger.

Le temple est le lieu de la liturgie. Le roi est l'officiant par excellence. Les prêtres sont ses représentants. La diversité des plans s'explique par la multitude des liturgies. L'essentiel est la présence de la statue de culte où s'incarne le dieu et plus précisément le *ba* du dieu, autrement dit l'énergie vitale de la divinité, l'essence de la puissance divine.

Temple divin ou temple funéraire (temple des millions d'années) ont tous une salle de culte où se dresse le naos protégeant l'image divine.

Le temple peut être le lieu de résidence habituel ou occasionnel de la divinité (temples érigés pour certaines fêtes, temples-reposoirs de la barque lors des processions).

La structure des temples

Le temple est un édifice consacré par le rituel de fondation. La planification et la construction d'un temple suivent des rites précis : établissement du plan, purification du terrain, creusement de la tranchée de fondation, dépôt de sable, fabrication de la première brique (ou des premières briques), dépôt des éléments consacrant la fondation du temple (vases et récipients, modèles de briques et d'outils, petites amulettes de pierre fine en formes de briques) dans les angles du futur bâtiment, début de la construction. Une fois la construction achevée, ont lieu la purification du bâtiment, la présentation du temple à la divinité, et la consécration d'offrandes.

La statue divine devient point d'hiérophanie par le rituel de l' « ouverture de la bouche ».

La divinité d'un temple peut changer : des cas d'usurpation et de réutilisation d'un temple existent.

La population ne pénètre pas dans le temple, mais elle se réunit sur le parvis ou le long des voies processionnelles pour apercevoir la barque divine ou le naos protégeant la statue du dieu.

Le décor n'est pas indispensable au fonctionnement du temple. Il prendra cependant de plus en plus d'importance.

Les pierres choisies pour la construction des temples sont le grès, le calcaire, le granite et le basalte. La qualité et la couleur des pierres ont leur importance.

Le plan d'un temple peut être axial, coudé, en décrochement. L'axe peut être double ou croisé si le temple est dédié à plusieurs divinités.

Les principales parties d'un temple sont le quai, les voies processionnelles, ou dromos, allées d'accès protégées par les sphinx et les statues de Sekhmet. Le mur d'enceinte est fait de briques crues, parfois à lits ondulés (ou assises courbes) d'utilité pratique ou dont la signification est symbolique (*noun* primordial). Le parvis, le lac sacré, le nilomètre, et à partir de l'époque tardive et surtout gréco-romaine, le *mammisi* (ou maison de la naissance du dieu enfant) sont inclus à l'intérieur du périmètre de l'enceinte. On y trouve aussi les magasins et l'école de vie, les ateliers, les cuisines, les greniers et parfois un palais. Le pylone précédé d'une paire d'obélisques, ainsi que de paires de mats s'ouvre sur les parties intérieures du temple. Des colosses représentant le roi se dressent en général de part et d'autre de l'entrée. Une série de pylones et de cours peut se succéder jusqu'à la salle hypostyle et le pronaos. Autour du saint des saints, chapelle protégeant le naos de la statue et de la barque divine, court le couloir mystérieux où s'ouvrent des chapelles dont le décor nous aide à comprendre leur utilisation. A l'arrière du saint des saints se trouvent des cryptes, parfois souterraines et des chambres cachées. Les grands temples aux murs épais possèdent des séries de chapelles et de cryptes nichées dans les parois. Un ou plusieurs escaliers conduisent à la terrasse où se trouve une chapelle. Leurs parois présentent souvent des processions de prêtres se dirigeant vers la terrasse ou redescendant après la célébration d'un culte.

Une chapelle adossée, directement derrière le saint des saints, permettait un certain culte sans avoir à pénétrer dans le temple, en particulier pour le dépôt des requêtes auprès de la divinité.

Le parvis servait de lieu où la justice était rendue sous les auspices de la Maât.

Le temple, élément constamment renouvelé du paysage égyptien, est un élément essentiel de la vie réelle et magique de l'Égypte ancienne. Il apporte mystère et sentiment de la protection divine dont le roi a la charge de favoriser la réalisation terrestre. Le temple est aussi un élément de stabilité politique. Enfin le temple est un élément essentiel de la vie économique.

Références bibliographiques :

Dieter Arnold, *Die Tempel Ägyptens. Götterwohnungen, Baudenkmäler, Kultstätten*, Augsburg, 1996.

John Baines, «Temples as symbols, guarantors, and participants in Egyptian civilization», in *The Temple in Ancient Egypt. New discoveries and recent research*, ed. by Stephen Quirke, London, 1997.

Kathryn A. Bard, *An Introduction to the Archaeology of Ancient Egypt*, Chichester, 2nd ed. 2015

François Daumas, « L'interprétation des temples égyptiens anciens à la lumière des temples gréco-romains », in *Cahiers de Karnak*, 6, 1980, p. 261-284.

Barry J. Kemp, *Ancient Egypt. Anatomy of a Civilization*, London & New York, 1991.

Jean Leclant, dir., *Dictionnaire de l'Antiquité*, PUF, Paris, 2005.

Georges Posener, avec la collaboration de Serge Sauneron et Jean Yoyotte, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Fernand Hazan, Paris, 1988.

Stephen Quirke, ed., *The Temple in Ancient Egypt*, The British Museum Press, London, 1997.

Ian Shaw and Paul Nicholson, *The British Museum Dictionary of Ancient Egypt*, London, 2003.

W. S. Smith, *The Art and Architecture of Ancient Egypt*, New York, rééd. 1981.

Steven Snape, *Egyptian Temples*, Shire Egyptology, 1996.

Richard H. Wilkinson, *The Complete Temples of Ancient Egypt*, Thames & Hudson, London, 2000.